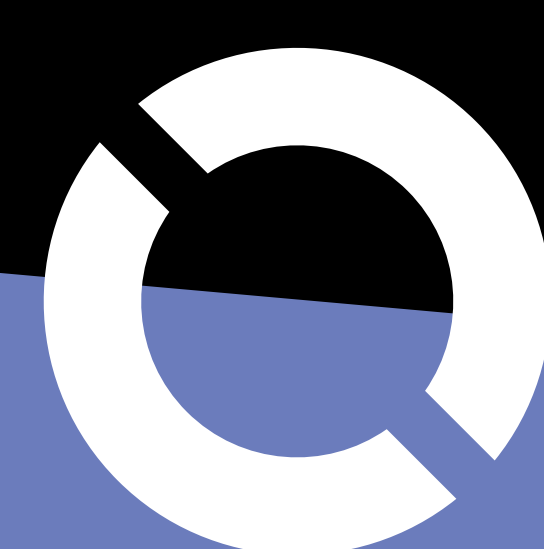


La Normandie dans l'œuvre d'Olivier Desvaux

Le bonheur est dans le Parc



Olivier Desvaux dans son atelier à Villequier

De mon atelier, je contemple les berges de Seine. Je laisse mon esprit rêver et mon regard vagabonder au fil de l'eau et du temps, toujours à l'écoute de cette nature si riche et inspirante. À la manière des impressionnistes, je peins aussi au grand air, posant mon chevalet en pleine nature et savourant ce lien étroit et privilégié que je noue avec elle. Amoureux de la nature, je suis en quête de couleurs et de lumière.



Peinture sur le motif, rive gauche face à Villequier

Peintre ou illustrateur ?

Je me sens les deux à la fois. Néanmoins, c'est la peinture qui est l'âme de ma démarche. Je pense tout le temps à la peinture, lorsque je me balade, en ville ou à la campagne, j'analyse la lumière, les couleurs, en me posant des questions : comment je peindrais cette nuance ? J'essaie de mémoriser ce que je vois et cela en devient même fatigant parce que c'est plus fort que moi.

Mes recherches en peinture sur le motif sont pour moi des gammes au même titre qu'un musicien. J'aiguise mon regard, j'élargis ma connaissance sur la lumière et la couleur et je reviens dans mon atelier avec beaucoup plus d'inspiration pour mes illustrations.

Sans la peinture, je ne serais peut-être pas illustrateur. Souvent, le point de départ d'une illustration vient d'une envie d'ambiance colorée ou d'une lumière. J'aime la peinture parce qu'elle me permet de sortir de mon atelier, de voyager et de porter un regard sur le monde qui m'entoure. L'illustration me permet de raconter des histoires, de voyager autrement, dans mes rêves.

La peinture, c'est de la poésie en couleurs

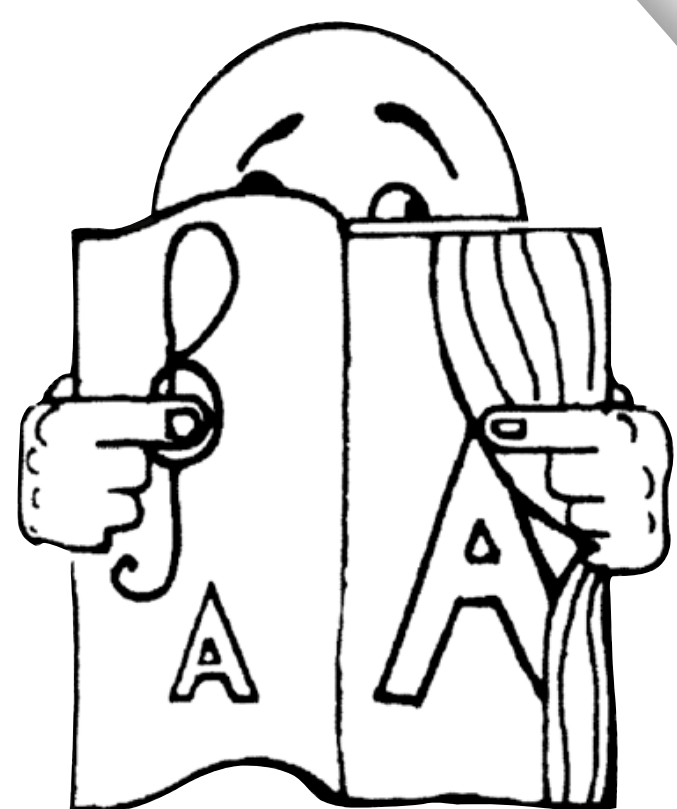
J'aime particulièrement Maupassant. J'adore ses descriptions, sa poésie.

Son écriture et ses histoires me touchent, peut-être parce que je suis moi aussi normand, et que je peins les mêmes paysages.



Tubes de peinture à l'huile

Retrouvez l'ensemble des reproductions présentées dans cette exposition dans les albums d'Olivier Desvaux :
Le bonheur est dans le pré,
Contes des quatre saisons,
Contes des quatre horizons,
Sylphide « fée des forêts », ...



Les paysages de la vallée de la Seine



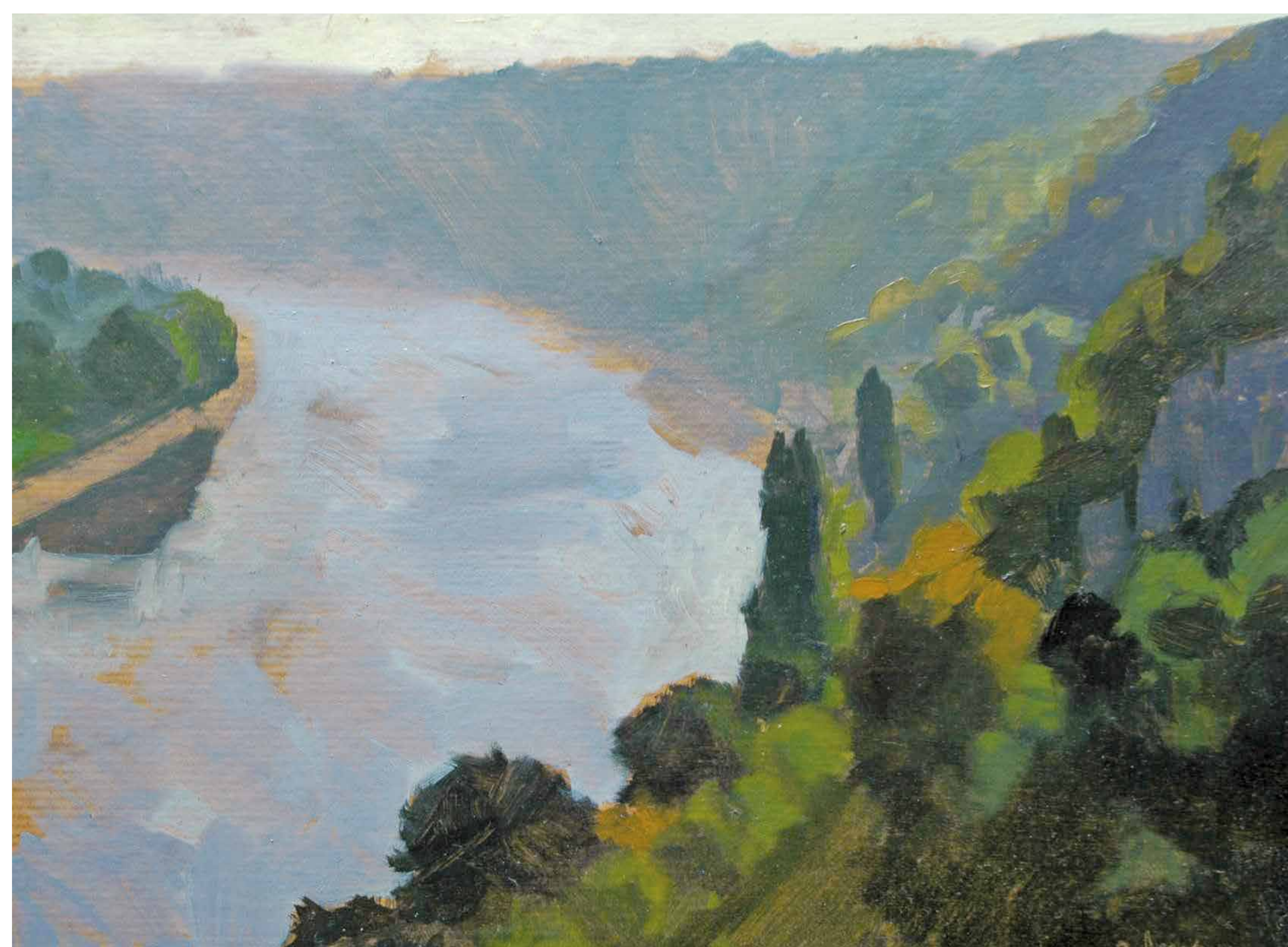
Conte des quatre saisons

Je suis originaire de Normandie. J'ai vécu à proximité de la forêt de Brotonne et de la Seine. Je pense avoir eu de la chance d'être né ici. C'est peut-être la plus belle région de France pour peindre, avec ses lumières douces, changeantes et mystérieuses.

Elle possède aussi un atout majeur : la vallée de la Seine avec ses boucles qui reflètent et font vibrer la lumière. Grâce aux saisons qui sont très marquées, la Normandie est riche en couleurs.

Ma fascination pour ces paysages, sa nature et ses lumières m'a conduit vers la peinture dès mon plus jeune âge. Je continue à peindre la Normandie pour mieux la comprendre, aiguïser mon regard, tenter de me l'approprier et me sentir bien auprès d'elle.

Mes premières peintures sur le motif en vallée de Seine.



La Seine à Barneville, huile sur toile, 35 cm x 27 cm, 2007

Le bac, le lien coloré entre les deux rives.



Le bac de la Bouille, huile sur bois, 30 cm x 40 cm, 2009

Illustration inspirée de la vallée de Seine.



Conte des quatre horizons, Éditions Gründ

L'INFO DU PARC

Les paysages du territoire se structurent à partir de l'axe fort qu'est la Seine et son système de vallées affluentes remontant sur les deux plateaux. Les paysages ainsi créés sont le support d'une organisation spécifique comprenant arbres têtards, courtils et marais, vergers et conihouts, pelouses et coteaux crayeux, lin et plateau cauchois, pour ne citer que les plus connus. Ces grands motifs paysagers, fruits de la géographie, de l'histoire et des pratiques sociales, participent de l'identité de notre territoire.



Peinture sur le Pont de Brotonne, 2009

L'activité sur la Seine anime mes journées : certains monuments captent superbement la lumière.



Le sillage, huile sur toile, 195 cm x 130 cm, 2015



La hêtre, huile sur toile, 24 cm x 19 cm, 2014

Étude d'une hêtre, architecture végétale protectrice.

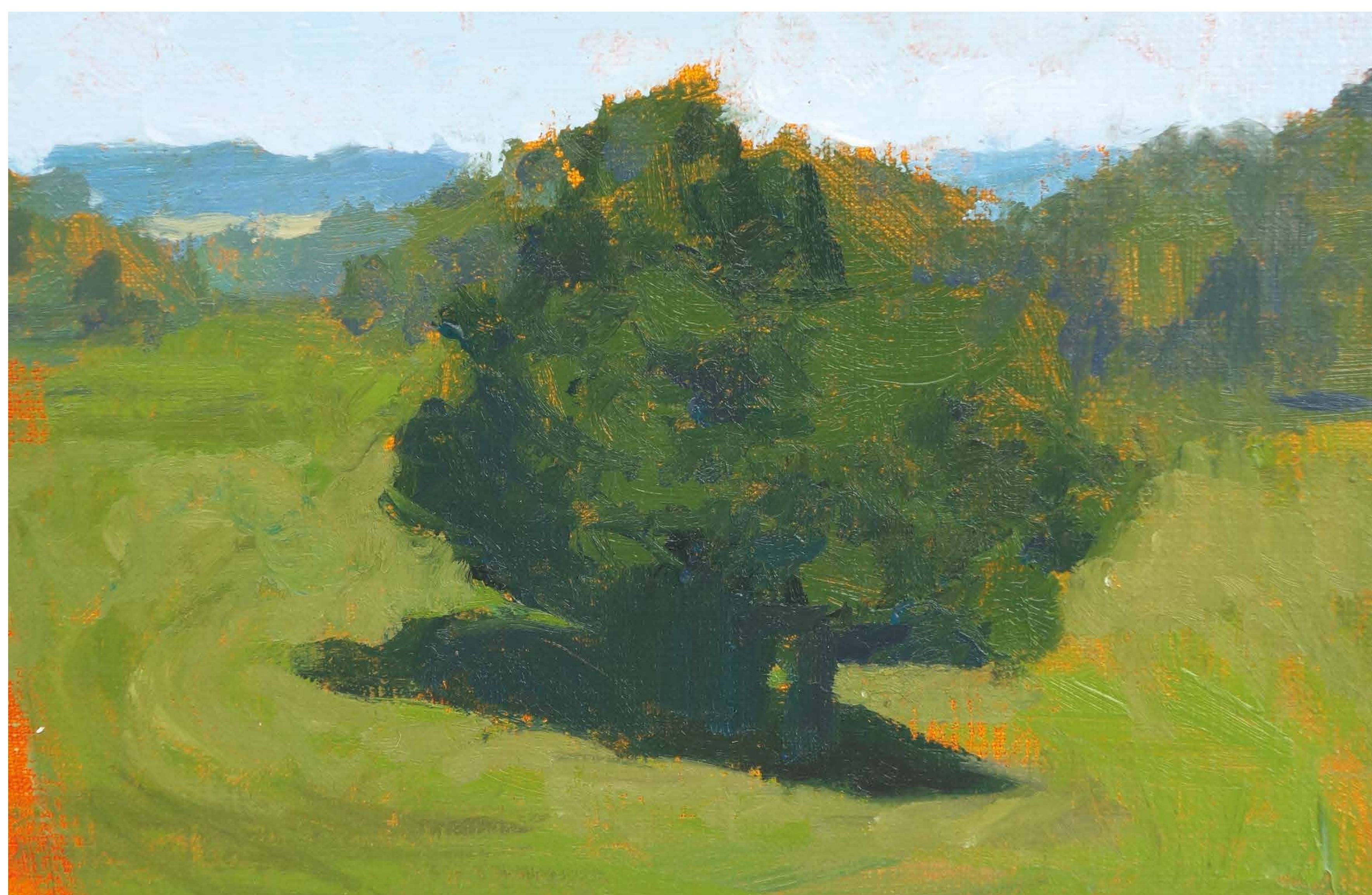
L'arbre est pour moi le roi de la nature. Il m'a toujours fasciné avec ses troncs gigantesques, ses branches droites ou tortueuses, ses racines qui serpentent dans le sol, ses feuillages qui frissonnent dans le vent.

On peut s'y cacher, construire sa cabane et se rapprocher du ciel, observer le monde d'en haut sans être vu.

Le volume des feuillages et la frondaison jouent avec la lumière.

L'arbre traverse les années et les siècles. Un monument vivant qui offre le plus beaux des décors et marque les saisons. J'ai toujours de la peine lorsque je vois des arbres abattus, jonchant le bord des routes comme des cadavres.

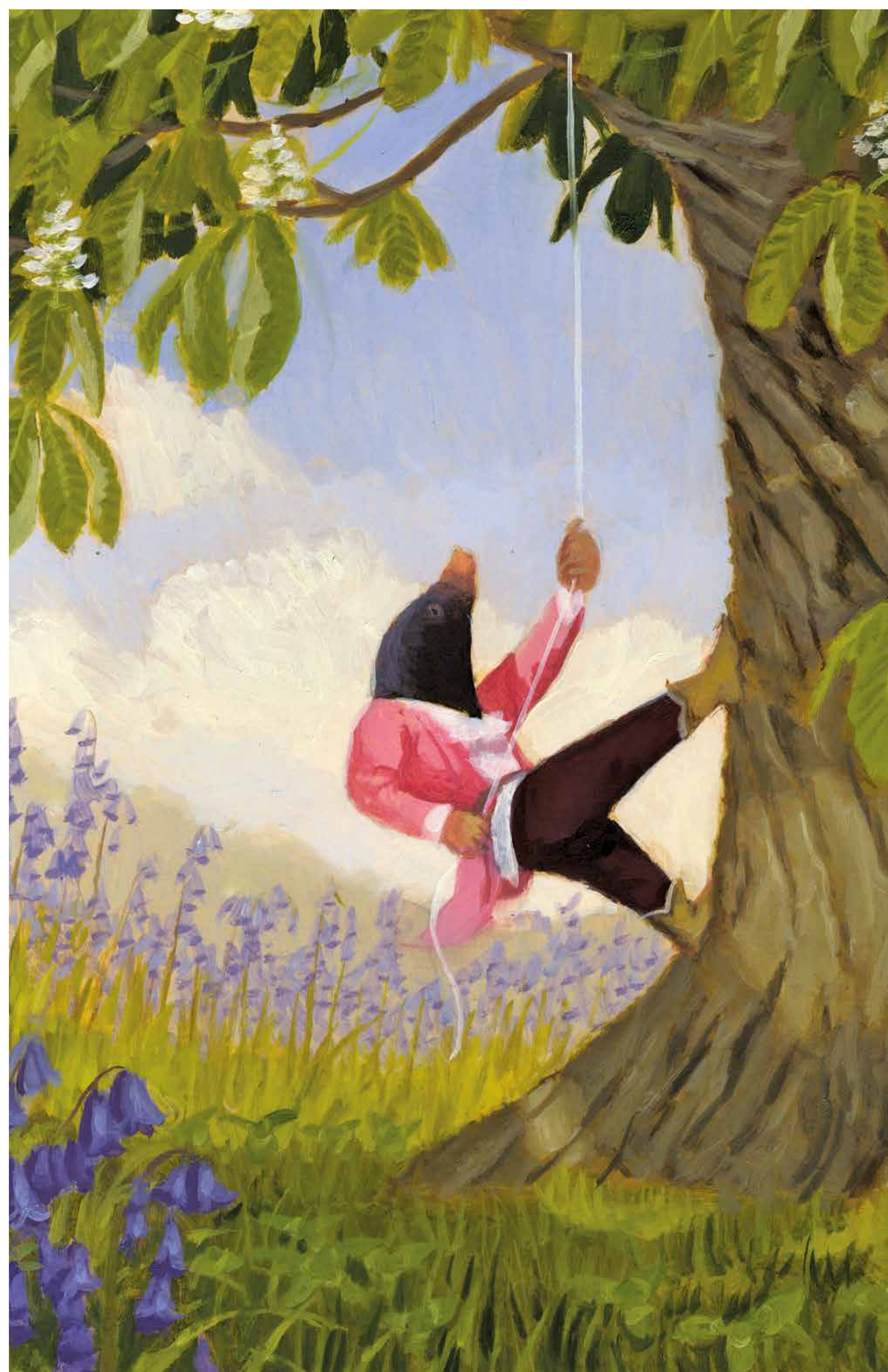
Étude d'un arbre seul dans un herbage. La lumière révèle le volume du feuillage.



L'arbre solitaire, huile sur toile, 24 cm x 19 cm, 2014

Le marronnier.

Il y avait deux énormes marronniers qui signalaient l'entrée de notre herbage. Grimper en haut de ces arbres me paraissait impossible. Inexplorés, ils ont donc gardé leur part de mystère.



Conte des quatre horizons (printemps)

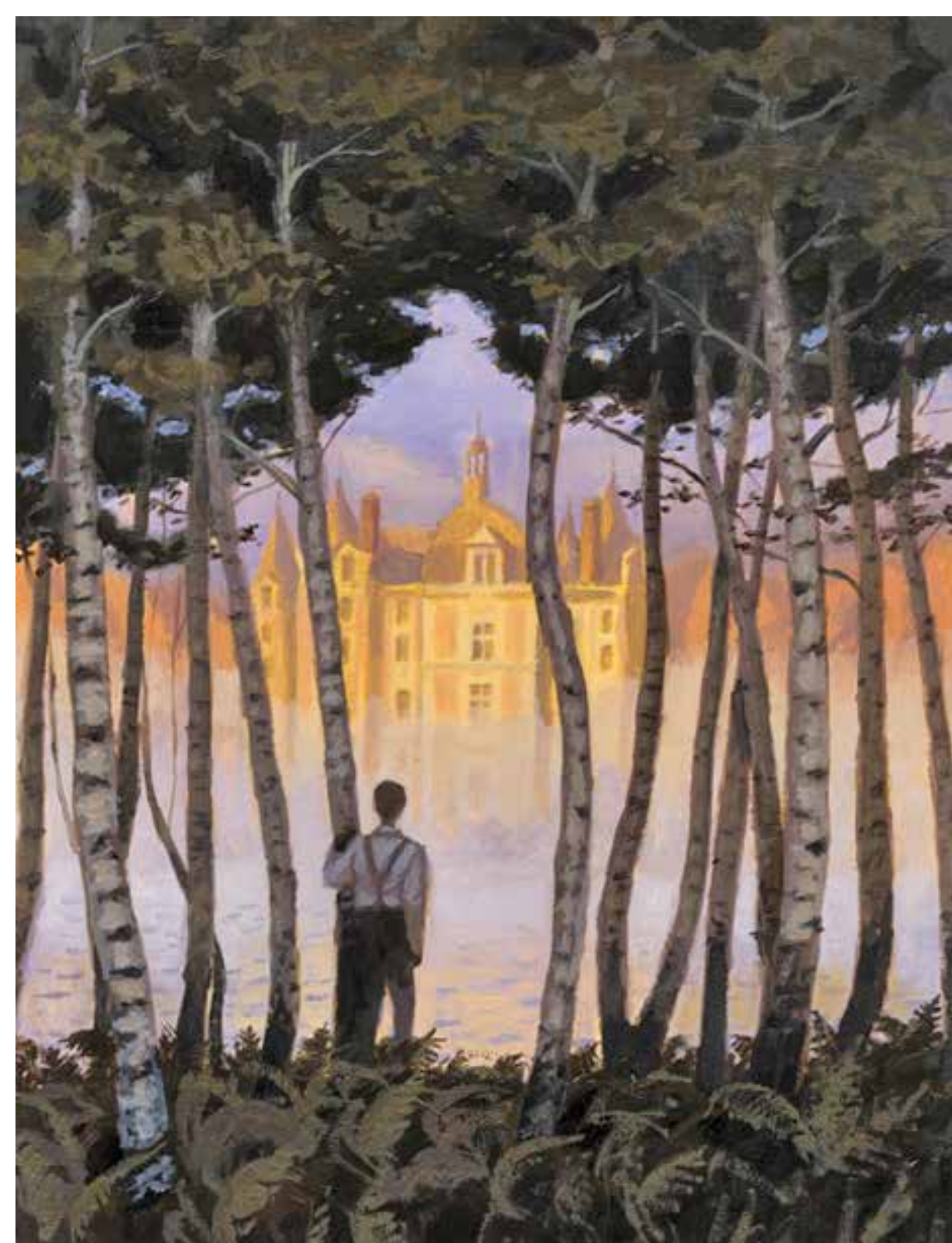
Les pommiers.

Un bon souvenir de la corvée de l'automne : gauler les milliers de pommes, lorsqu'elles tombent et claquent sur le sol (ou la tête). Croquer dans la pomme avec ce mélange âpre et sucré.



Conte des quatre saisons (automne)

Les bouleaux. Arbres noirs et blancs très graphiques.



Le Grand Meaulnes

Le hêtre. Arbre majestueux de la forêt de Brotonne dans lequel on ne peut pas grimper.



Conte des quatre saisons (automne)

L'INFO DU PARC

L'arbre est présent sur le territoire sous des formes très variées : isolé et majestueux, aligné sur un talus comme dans un clos masure, hirsute dans le marais tel que l'arbre têtard ou regroupé en forêt. Il marque le paysage de ses tons verts et lui donne une échelle.

Omniprésent, l'arbre agrmente nos lieux de vie. Il constitue aussi l'habitat de nombreuses espèces végétales et animales. Il fournit du bois de chauffage, aide à lutter contre l'érosion et participe à l'écosystème des sols et au réseau de la trame verte.

Il est indispensable de le ménager, de savoir le regarder pour le tailler, de ne pas le blesser mais aussi de le remplacer si besoin par de nouvelles plantations.

Les mares et les marais



Conte des quatre saisons

🔤 J'adore les poissons, j'ai représenté ici un « carpo » que j'avais l'habitude de pêcher dans les mares.

J'ai eu la chance d'avoir des mares chez moi. Enfant, je m'aventurais au fond de l'herbage pour observer la vie qui s'y trouvait. La transparence me permettait d'observer les salamandres, les têtards, les dytiques, les algues... J'y passais des heures, immobile, à l'affût.

La nature m'oubliait, les grenouilles se mettaient à coasser, les poules d'eau (me considérant peut-être comme « ami ») sortaient leurs petits, les libellules, curieuses se posaient sur ma canne à pêche et je frissonnais au passage de la couleuvre.

Un été, une canalisation avait rompu triplant le volume de la mare. Cela avait permis à mes frères et moi de nous baigner dans une eau mi-limpide mi-stagnante. Une piscine naturelle quoi !

Les œufs de grenouille gélatineux annonçaient le printemps. L'été, la végétation étouffait la mare. L'automne, les feuilles mortes noircissaient le plan d'eau et les hivers froids transformaient la mare en patinoire.

En maternelle, on devait colorier une mare. Tout le monde avait pris un feutre bleu, j'étais le seul à avoir opté pour un feutre vert. Je pensais aux lentilles d'eau qui recouvraient ma mare.

🔤 J'aime bien jouer des comparaisons : une tarte aux pommes avec un nénuphar.



Conte des quatre saisons (automne)

🔤 Algue « chara » que j'observais dans la mare.



Conte des quatre saisons (automne)

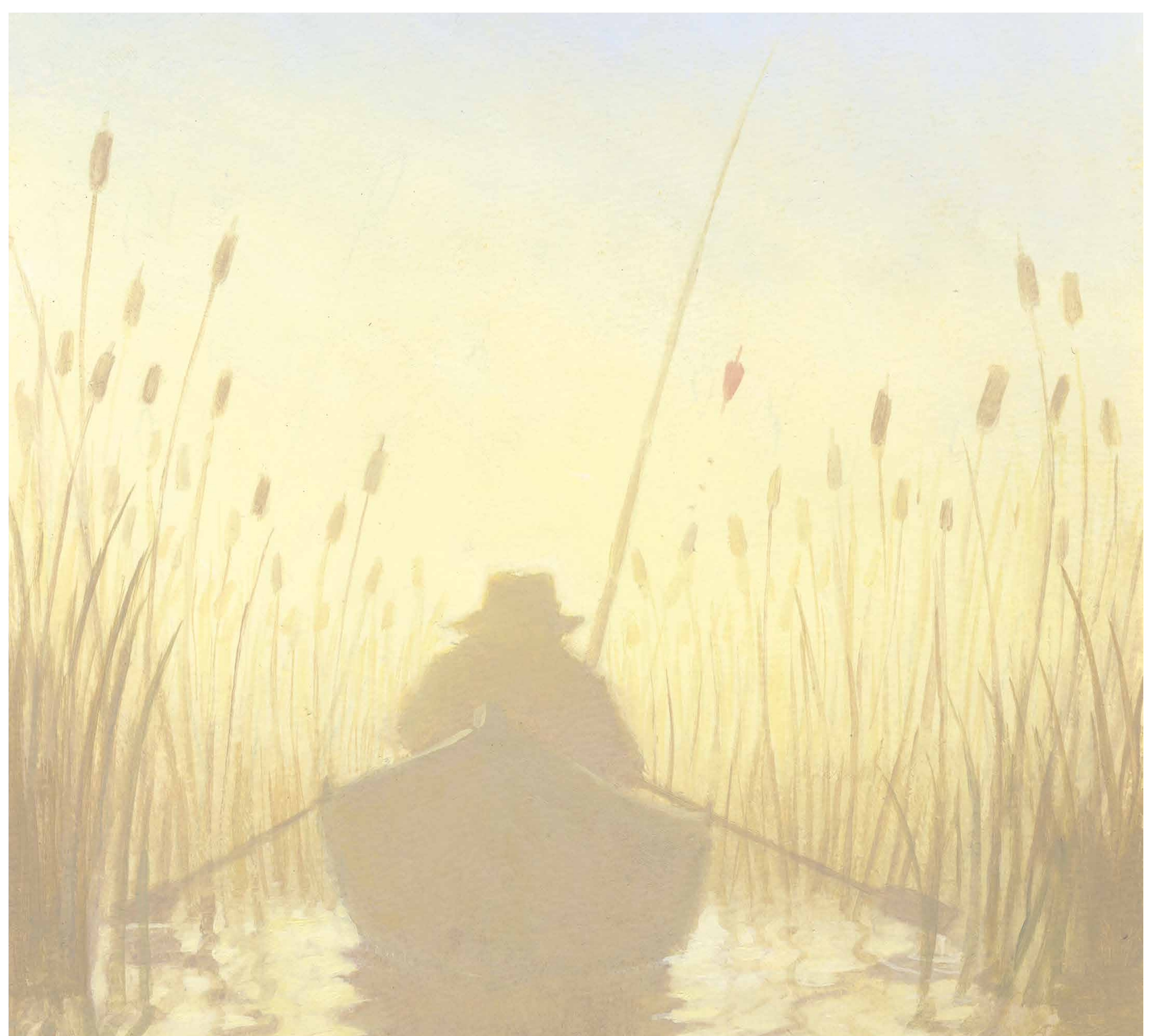
L'INFO DU PARC

Les mares jouent un rôle primordial dans notre paysage. Ces îlots de biodiversité constituent des relais importants au sein des continuités écologiques des milieux humides et aquatiques (trames vertes et bleues).

La disparition des usages traditionnels, l'intensification des pratiques agricoles, l'artificialisation des sols ont conduit à une régression de 30 à 50 % des mares sur la région au cours du dernier siècle.

Le Parc a dénombré environ 3 000 mares sur l'ensemble du territoire abritant 14 espèces d'amphibiens dont des tritons crêtés, des rainettes vertes, des grenouilles de Lessona. Ces espèces protégées au niveau national sont des indicateurs de la biodiversité car ils réagissent précocement aux modifications de l'environnement. Étudier et suivre leur population permet donc d'évaluer la qualité des milieux dans lesquels ils évoluent.

🔤 Les roseaux ressemblent à des cannes à pêche avec leur flotteur.



Conte des quatre saisons (été)

🔤 Comment est la vie sous la glace ?



Conte des quatre horizons (automne)

Les animaux



Conte des quatre saisons

Ours, souris, lapins et autres animaux peuplent depuis longtemps les livres pour enfants. Avant la naissance de Babar par Jean de Brunhoff, Benjamin Rabier mettait déjà en scène une foule d'animaux aux attitudes et aux comportements très humains. Le conteur Jean de La Fontaine avec ses fables avait également compris la portée d'un tel rapprochement et d'une telle comparaison avec le monde animalier, double du monde réel.

Amenant un décalage savoureux, ces animaux anthropomorphes permettent à l'imaginaire et à la pensée de s'épanouir et se font l'écho de nos émotions. Petits héros de fiction, Raoul (le renard), Zoé (la taupe), Anselme (le blaireau), Pim (le panda) et les autres nous entraînent dans leurs aventures où il fait bon rêver et s'émerveiller. Vivant en harmonie au cœur du bois sans mousse, chacun d'eux nous rappelle combien l'amitié est importante et combien la patience et l'entraide sont des valeurs fondamentales.

La chouette effraie.

Les animaux nocturnes me fascinent parce qu'il est rare de les observer et qu'ils paraissent plus mystérieux.



Le Baiser du hérisson

Un panneau dans la forêt de Brotonne indiquait la présence de loups au début du siècle. En imaginant sa présence derrière les feuillages, on voit la forêt différemment.

L'INFO DU PARC

Le territoire compte une faune riche et diverse. Les massifs forestiers abritent de grands mammifères comme des cerfs, des renards, des chevreuils et des sangliers. Les chouettes chevêches et des chouettes effraies vivent dans les vergers et les haies où elles trouvent à la fois des perchoirs et des proies. Les pommes oubliées dans les vergers font aussi le régal des grives.

La vallée de la Seine attire autant les cerfs forestiers, que les blaireaux sortis de leurs terriers situés sur les coteaux. Les rapaces, les cigognes, les aigrettes, les fauvettes des marais, les échasses et les vanneaux fréquentent aussi la vallée.

Quant aux marais, ils sont très fréquentés par les oiseaux migrateurs et notamment par de nombreuses espèces de canards (la sarcelle d'hiver, le canard souchet) et d'oies (l'oie cendrée). Les zones humides du territoire étant parmi les plus importantes de France, des milliers d'oiseaux migrateurs s'y retrouvent dès l'automne.



Conte des quatre saisons (hiver)

Les vols des oies sauvages m'ont toujours fasciné. Ils sont une invitation aux voyages et dévoilent un monde sans frontière.



Le Baiser du hérisson

J'ai représenté ici les animaux que j'ai l'habitude de croiser lors de mes balades.



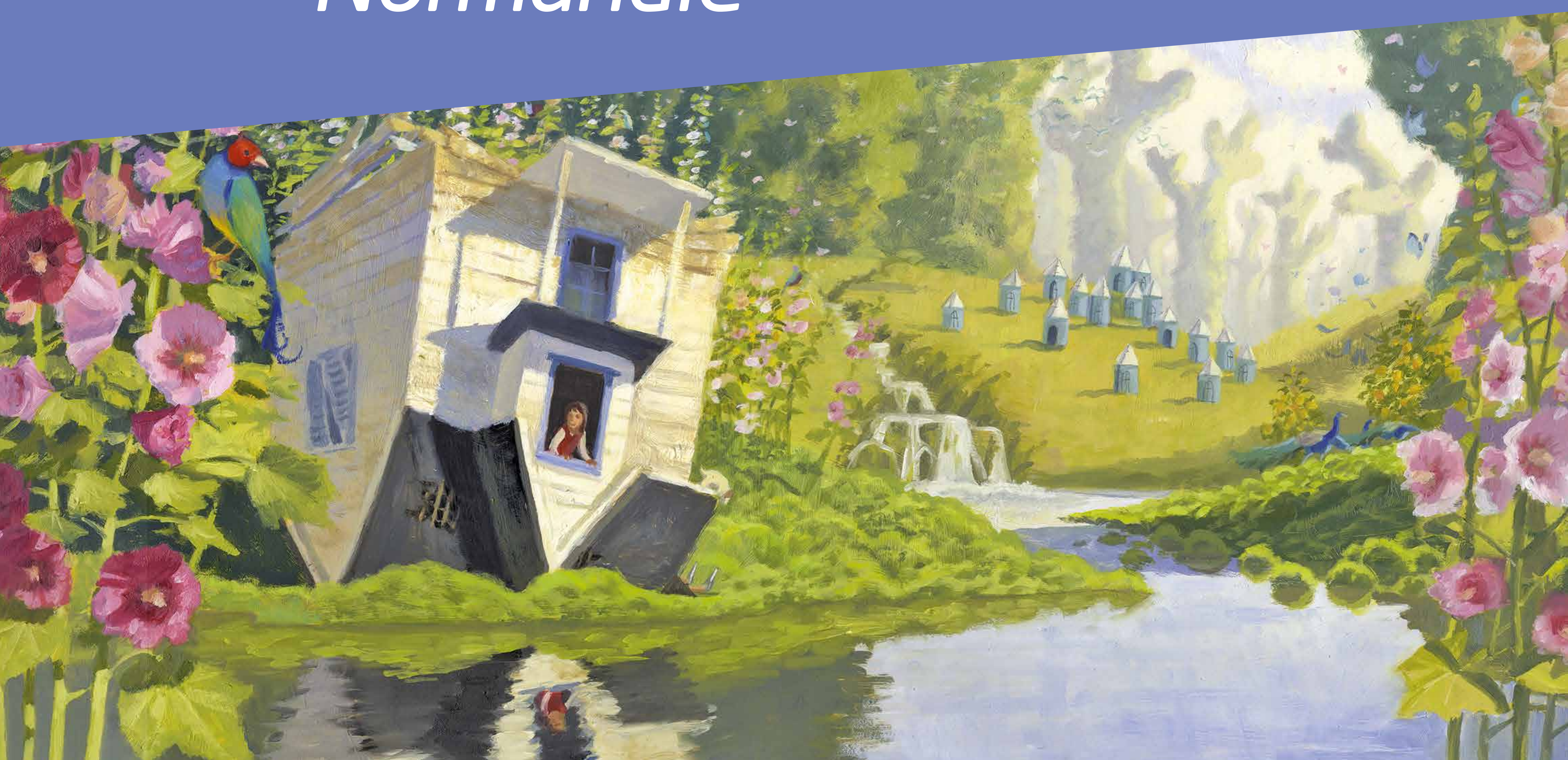
Sylphide « fée des forêts », Gautier Languereau

À la tombée de la nuit, j'ai observé dans un bois une famille de blaireaux menant une activité incessante. Je me suis senti privilégié de les observer ainsi.



Conte des quatre horizons (automne)

Les plantes de Normandie



Le Magicien d'Oz, Didier Jeunesse

Les roses trémières.

Leur taille géante nous amène presque dans un autre monde, imaginaire, comme si nous avions réduit de taille.

Je me souviens que j'observais beaucoup ce qui m'entourait. Les plantes faisaient partie de mes observations. Ce sont des touches de couleurs dans la nature qui attirent mon regard. Des touches abstraites, mais lorsque je me rapproche et que mon œil fait une mise au point façon « macro » sur une fleur, la forme est précise, superbement dessinée. Un papillon me fait le même effet, je les imagine parfois comme des fleurs qui volent.

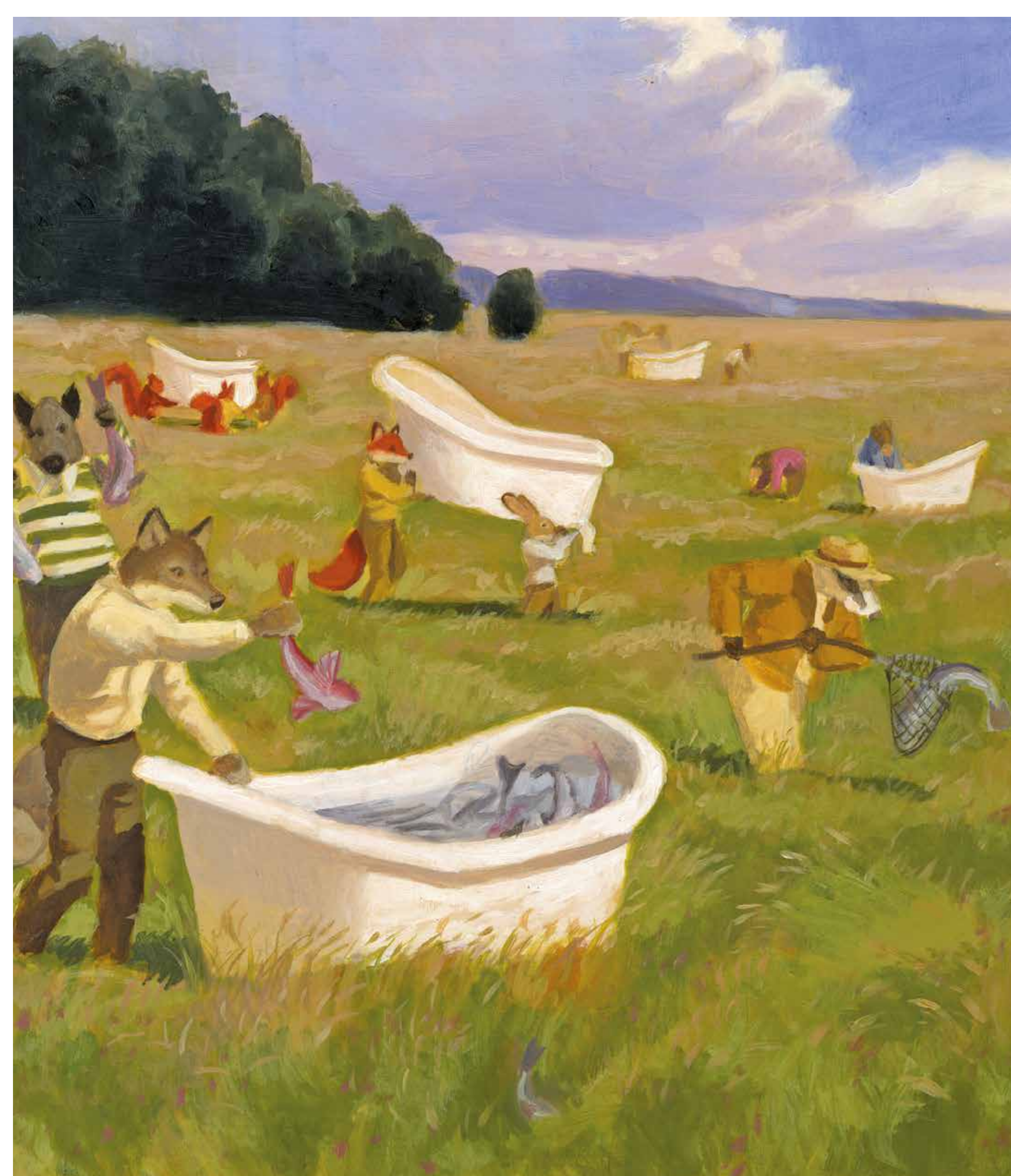
Il n'y a pas que le visuel qui m'attire, mais aussi les odeurs. Celles d'un sous-bois après la pluie, d'un champs de graminées au printemps (qui me fait parfois éternuer), ou les blés qui rappellent des odeurs de grandes vacances. Et puis le ramassage des foin chargé de poussières.

Mes parents me rappellent encore la fois où nous étions partis, avec mes frères, à la cueillette des jacinthes dans les bois. Tout le monde avait ramené de gros bouquets. Moi, je n'en avais cueilli qu'une seule, que j'observais dans les moindres détails.



Conte des quatre horizons (printemps)

J'aime davantage représenter les plantes sauvages, synonymes de la vraie nature, celle qui n'est pas façonnée par l'homme. Par exemple, les graminées qui apportent des touches bronzées et dorées aux champs et leur donnent de la douceur, comme une couverture de soie.



Conte des quatre horizons (été)

L'INFO DU PARC

La diversité des habitats naturels en Normandie (falaises, dunes, prés salés, tourbières, prairies, forêts, etc.) permet d'accueillir une flore sauvage riche et variée, actuellement estimée à 1 580 espèces dont 82 sont protégées. Parmi celles-ci figurent trois plantes emblématiques car leur présence sur notre territoire est unique au monde. En effet, la violette de Rouen, l'ibéris intermédiaire et la lunetière de Neustrie (qui doit son nom à la forme de ses fruits en paire de lunettes) sont des espèces endémiques qui ne vivent que dans les environs de Rouen. Cette originalité dévoile le caractère exceptionnel de certains habitats normands qu'il est nécessaire de préserver. La région accueille également une flore dite ordinaire. Ces plantes communes, que l'on a l'habitude de croiser sur notre chemin, marquent nos paysages et jouent un rôle important dans le fonctionnement des milieux naturels.

Les coquelicots, avec leur rouge puissant, s'opposent avec la couleur complémentaire verte des herbes ou des blés tendres. Une vraie vibration colorielle !



Le Magicien d'Oz, Didier Jeunesse

La carotte sauvage ou la cigüe, plante sauvage du printemps, annonce les belles journées. Ce sont de petits feux d'artifices tout blancs qui explosent dans la verdure.



Conte des quatre saisons (printemps)



Conte des quatre saisons (hiver)

↳ L'hiver : teintes irisées, argentées, nuances subtiles de blancs colorés.

Amoureux de la nature, je souhaite en dévoiler toute la splendeur et la magie. La nature est si riche et différente au fil des saisons. La saison métamorphose notre environnement, mais aussi notre humeur. Elle offre une diversité visuelle, colorielle et sensorielle. C'est un marqueur de temps, nous donnant des repères, un équilibre. La vie serait triste sans saison. C'est pour cela que j'ai choisi les saisons pour guider et orchestrer mes histoires.

Dans de vastes prairies fleuries ou des plaines enneigées, les feuilles qui craquent sous les pieds en automne, les pas qui crissent sous la neige en hiver, l'odeur des premières fleurs au printemps et la douceur de l'eau en été mettent tous mes sens en éveil ! La nature offre mille richesses pour mes héros qui y font un apprentissage de la vie. Avec mon travail de peintre sur le motif, j'observe les couleurs et les lumières de chaque saison. Je souhaite donner ainsi une tonalité à chacune des scènes et y retranscrire toute l'atmosphère caractéristique d'une saison. L'automne, avec ses lumières douces et orangées, laisse place à l'hiver avec ses tons glacés, ses blancs et ses bleus. Le printemps fleuri, avec ses couleurs douces, nous transporte à la cime des arbres... J'aime représenter cette nature mystérieuse et changeante, mais aussi rassurante et bienveillante. À la frontière entre le réel et l'imaginaire, les saisons nous font voyager.

↳ Le printemps : la nature qui explose de joie. Les verts sont frais et tendres.



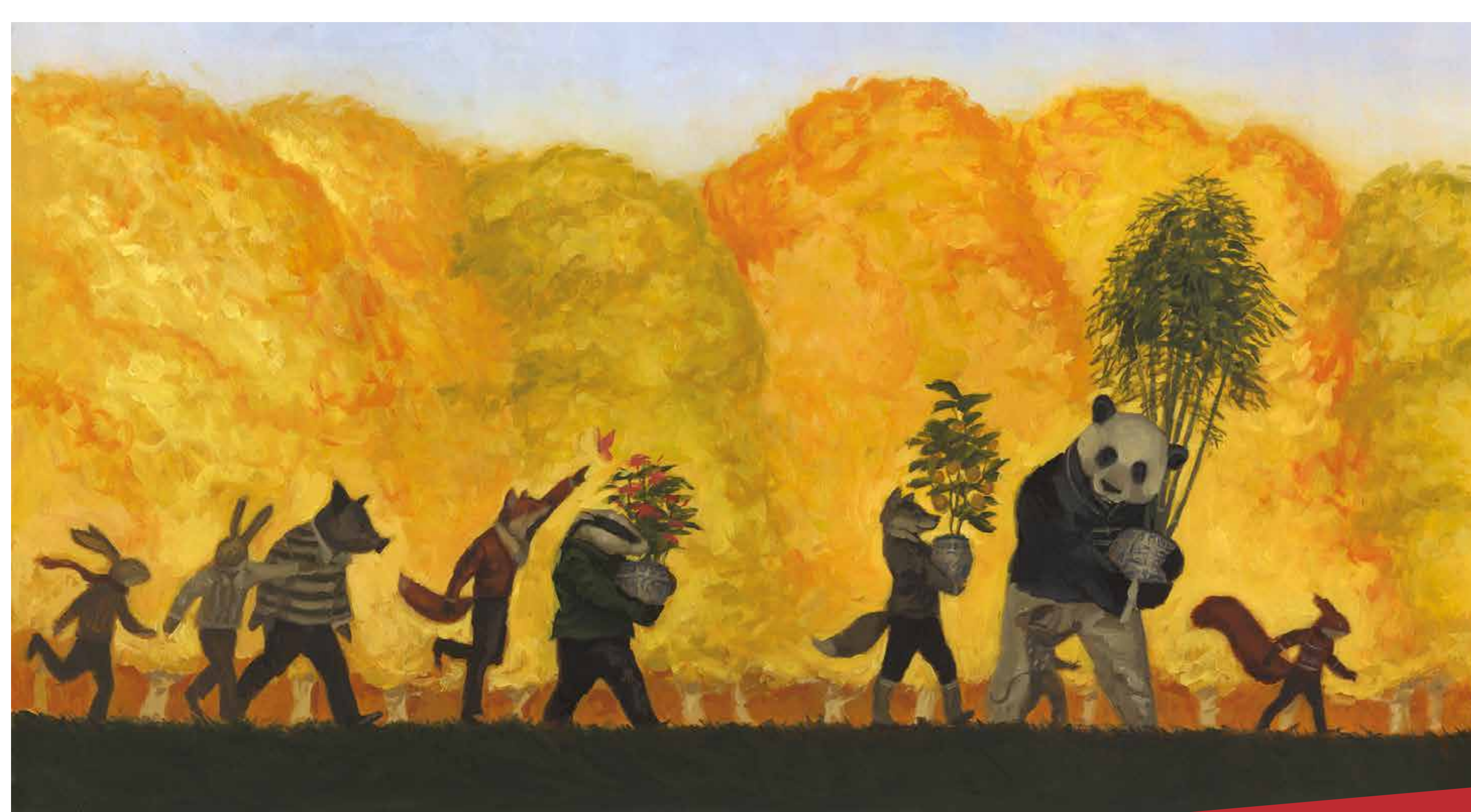
Conte des quatre saisons (printemps)

↳ L'été : couleurs franches, bleu du ciel intense, tandis que le vert des feuillages s'assombri.



Conte des quatre horizons (été)

↳ L'automne : couleurs contrastées, nuances chaudes et dorées alors que le froid s'installe.



Conte des quatre horizons (automne)

L'INFO DU PARC

Les saisons ont une grande influence sur les insectes comme les libellules ou les papillons. Dès les premiers beaux jours, les espèces sortent de leur léthargie.

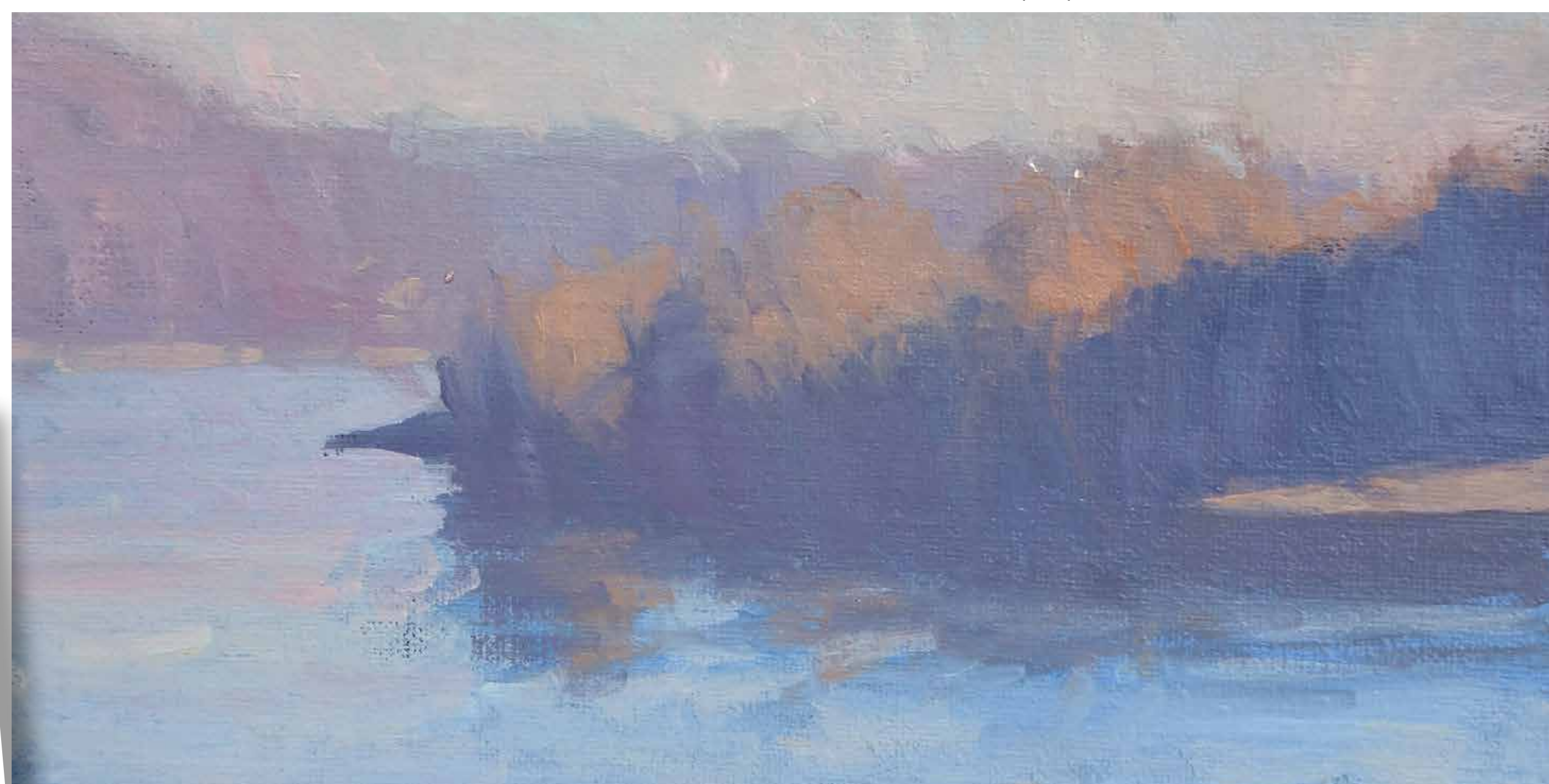
De chenilles, le paon du jour, la petite tortue ou le citron se métamorphosent en papillons. L'aurore (Anthocharis cardamines), un beau papillon blanc avec le bout des ailes orange est souvent la première manifestation de l'arrivée de la belle saison. Il devient en revanche nettement moins fréquent durant l'été, tandis que d'autres papillons comme le demi-deuil ou l'amaryllis le sont davantage.

La brunette (Sympecma fusca), est une espèce de libellule qu'on peut observer dès les premiers jours du mois de mars. De même, l'aeschne printanière (Brachytron pratense) doit son nom au fait que les larves deviennent adultes dès le mois d'avril. Tout l'inverse de sa cousine, l'aeschne bleue (Aeshna cyanea) qu'on peut observer en fin de saison dans les allées forestières en compagnie des Sympetrum, des libellules rouges.

↳ Étude de la Seine vue de mon atelier en été et en hiver.

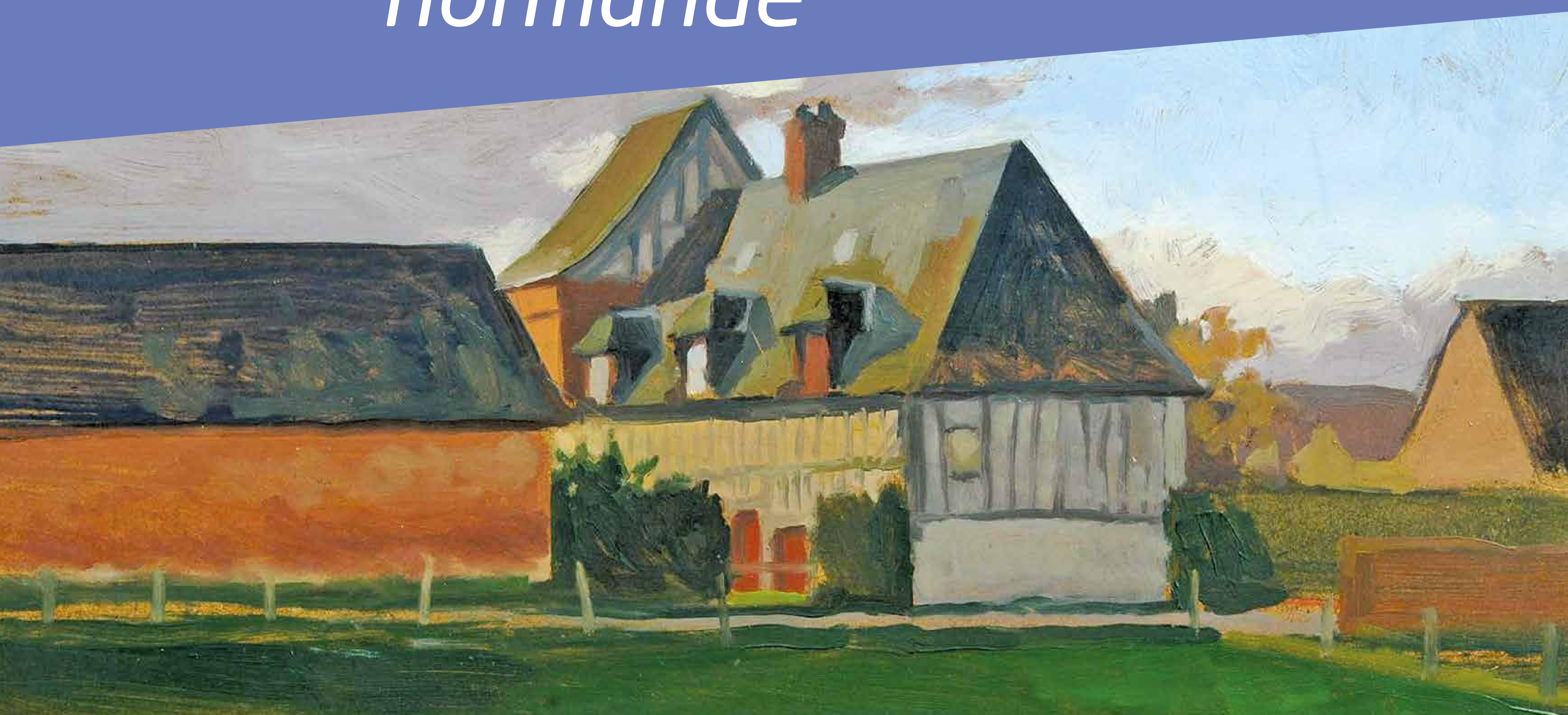


La vue de l'atelier (été), huile sur toile, 24 cm x 19 cm, 2014



La vue de l'atelier (hiver), huile sur toile, 24 cm x 19 cm, 2014

L'architecture normande



La ferme à Yville, huile sur bois, 40 cm x 20 cm, 2014

↳ Corps de ferme à Yville. Adolescent, je sillonnais la campagne à vélo repérant les « belles maisons ». Je proposais aux propriétaires de peindre leur maison : j'avais trouvé mon job d'été !

Les maisons normandes et les corps de ferme ont fait partie de mes premiers motifs en peinture. J'aime capter leurs volumes dévoilés par la lumière. Il me plaît d'essayer de comprendre la couleur sombre de l'ardoise. J'ai toujours certaines difficultés pour capter les subtilités de tons qu'offrent les mousses sur les toitures. Les colombages sont plus graphiques, ils structurent les volumes et apportent la touche finale.

Enfant, je pensais qu'il n'existait que des maisons à colombages ou des chaumières. C'est en partant en vacances que j'ai compris qu'il y avait d'autres types de maisons, d'autres architectures. Les anciens construisaient avec les matériaux qu'ils avaient sous la main donnant naissance à des maisons en pierre blanche, en grès, en silex, en briques, en bois, avec ou sans toit... Les maisons ressemblent à leurs paysages, avec les mêmes terres ou pierres, avec les mêmes couleurs.

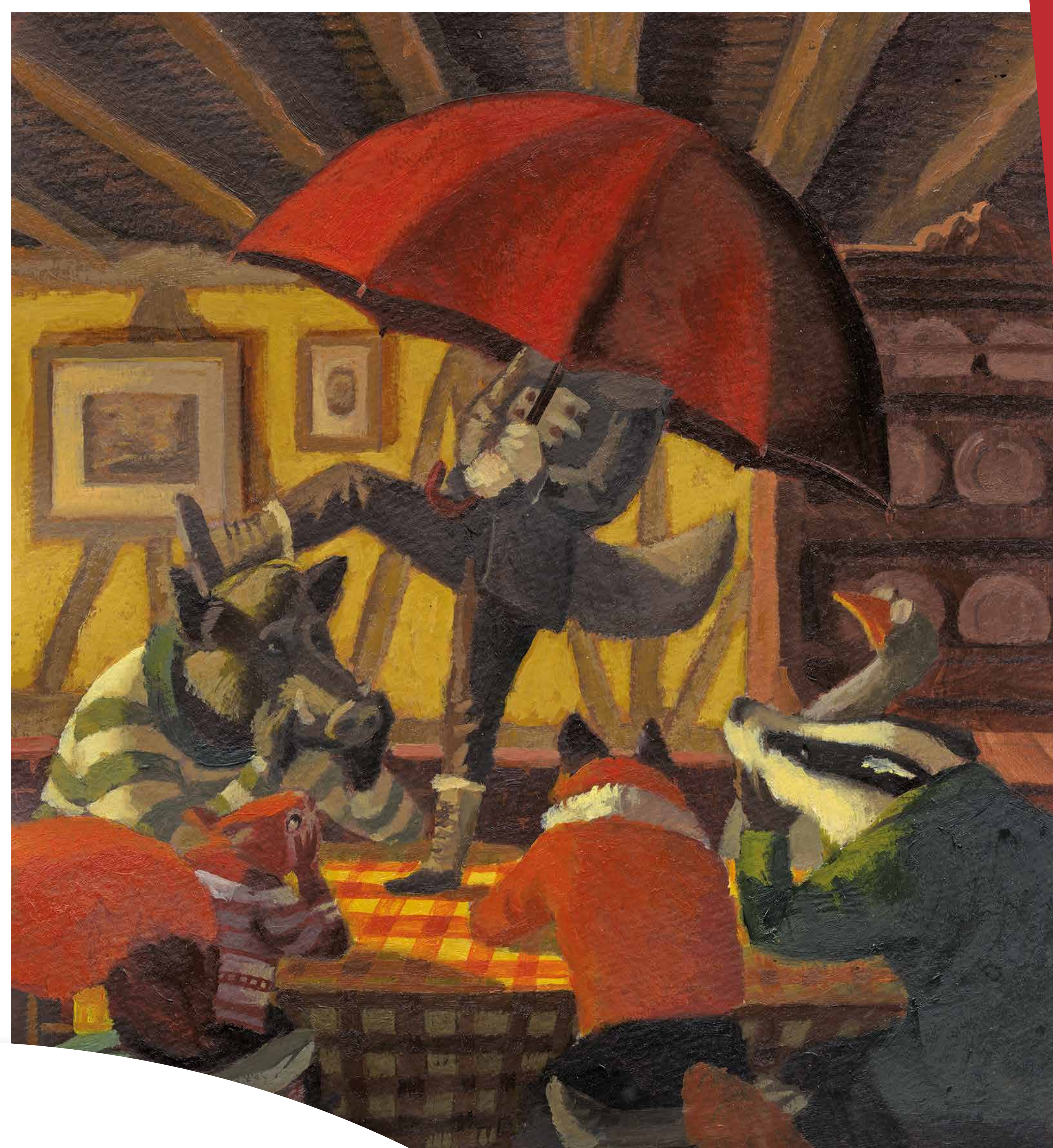
Je remarque qu'aujourd'hui les pavillons se multiplient. J'ai l'impression que ces constructions se moquent de leur environnement. Qu'elles soient en Normandie, en Provence ou en Picardie, elles ont toutes le même visage et le même habit !

↳ Colombage et ocre du torchis, soubassements en brique et silex, gris vert des portes et des fenêtres d'un manoir normand.



Conte des quatre saisons (automne)

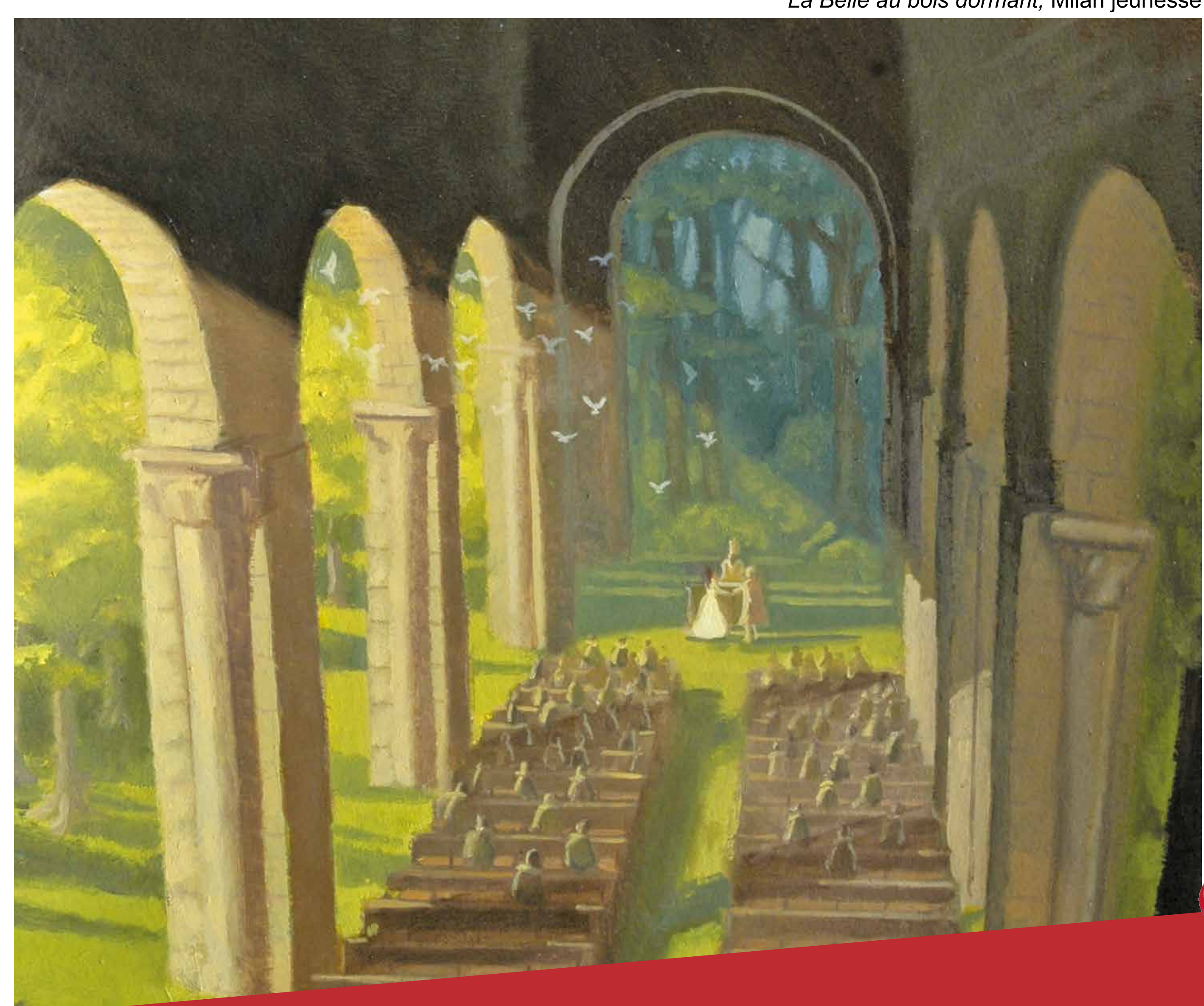
↳ Intérieur inspiré directement du salon de mon enfance, avec ses poutres très basses et l'obscurité des pièces.



Conte des quatre saisons (automne)

↳ Illustration de la *Belle au bois dormant*, inspirée par les ruines de l'abbaye de Jumièges.

La Belle au bois dormant, Milan jeunesse

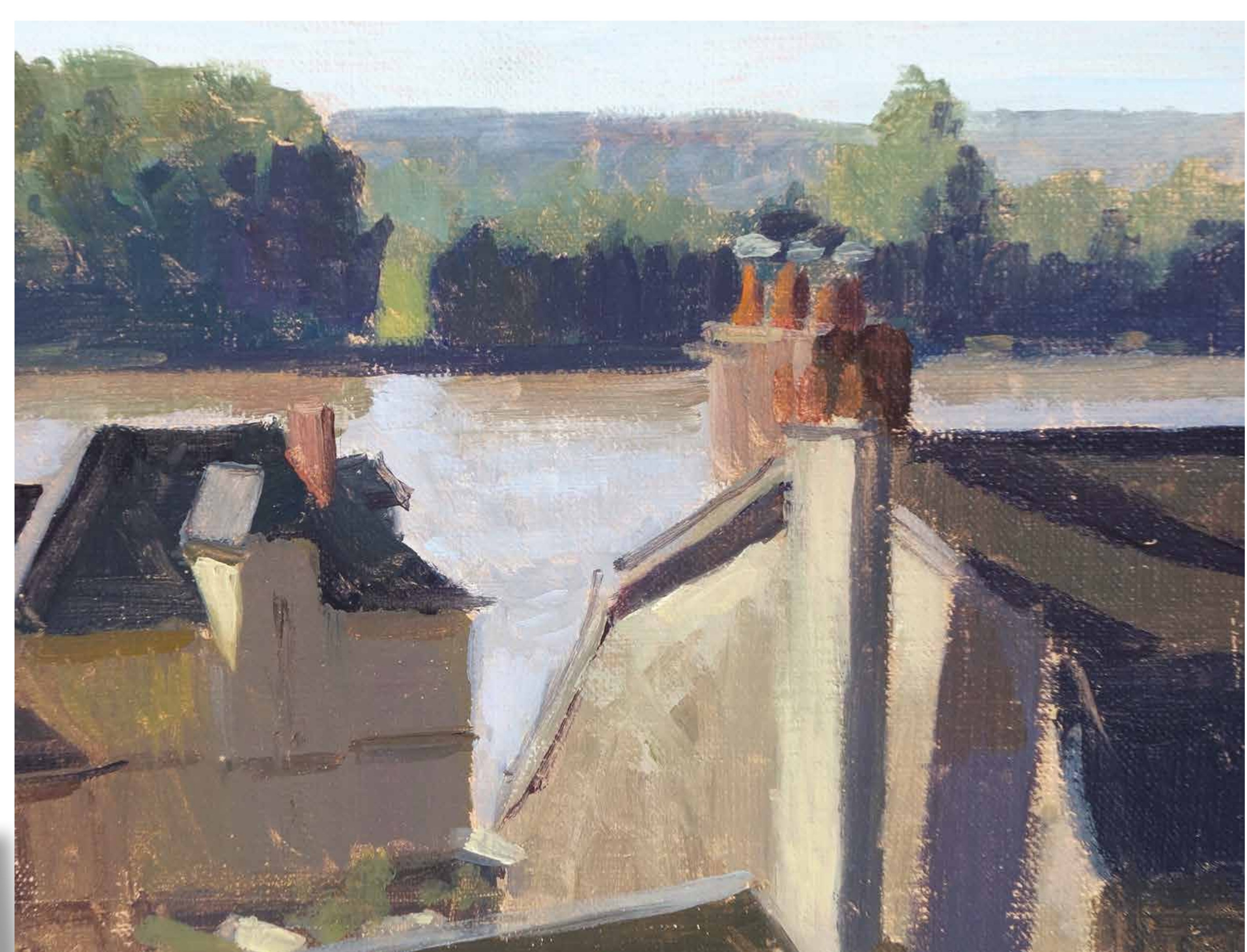


L'INFO DU PARC

Sur le territoire du Parc, l'architecture normande présente de multiples visages. La longère, emblématique de l'habitat rural, fait appel aux ressources en bois et en terre pour édifier ses murs en pans de bois et torchis et aux roseaux pour sa toiture. Granges et charreteries, reposant sur ce même procédé constructif, ont difficilement survécu aux transformations du monde agricole. La maison de maître, apparue au milieu du XIX^e siècle, est beaucoup plus répandue. Bien campée au centre de sa parcelle, cette demeure cossue a aussi mieux résisté au temps du fait de la robustesse de ses matériaux de construction et notamment de la brique industrielle. Il en va de même pour les plus vastes bâtiments agricoles édifiés au XIX^e siècle.

Tous ces bâtiments entretiennent avec les éléments naturels qui les bordent – talus, mares, vergers – des liens étroits. Il arrive qu'ils côtoient des monuments plus prestigieux tels qu'églises, abbayes, manoirs et châteaux. Ces éléments du patrimoine sont autant de « trésors cachés » qui participent à la qualité des paysages.

↳ Maisons d'après-guerre à Caudebec-en-Caux qui ont mis de côté le colombage et le torchis.



Les toits de Caudebec-en-Caux, huile sur toile, 24 cm x 19 cm, 2014